

gratuite aux humbles comme à tous, est une forme saine de démocratie culturelle.

C'est à ce sentiment naturel et louable que nous devons faire appel, si les administrations publiques se laissent entraîner par la fièvre démolisseuse. Nous recommandons de former une association déclarée, selon la loi de 1901, des *Amis de telle ville* et d'adhérer à l'Association de Sauvagearde que préside M. de Sacy, 13, avenue Duquesne, Paris VII^e.

COMPTES RENDUS BIBLIOGRAPHIQUES

Pierre LE ROUX. — *Atlas linguistique de Basse-Bretagne*, 6^e fascicule, Rennes, Plihon, 1963.

L'auteur de l'A. L. B. B., dans l'avant-propos du premier fascicule, nous apprend que c'est en 1910 que, sur les conseils de Georges Dottin, il décida de préparer cet Atlas, sur le modèle de l'*Atlas linguistique de France*, de Gilliéron et Edmont.

Il est difficile d'imaginer ce que représente un tel travail : les enquêtes préliminaires, d'abord pour déterminer les points, et pour établir le questionnaire ; la recherche des sujets susceptibles de fournir les renseignements les plus complets et les plus sûrs sur le breton de leur commune ; puis, au terme de longs voyages à bicyclette, le dialogue entre l'enquêteur, à l'oreille tendue pour saisir la moindre nuance dans l'articulation d'une consonne ou amusé, ou intéressé, et, sans doute, parfois excédé par les questions qui lui étaient posées.

Ces enquêtes étaient pratiquement terminées avant la guerre. Mais il restait à transcrire, sur les feuilles destinées à l'imprimeur, les réponses que M. P. Le Roux avait notées sur plus de 60 cahiers ; c'est Georges Dottin qui fit ce travail, entre 1914 et 1918, pendant l'absence de son disciple.

Le premier fascicule parut en 1924 ; les autres se succédèrent à intervalles irréguliers : 1927, 1937, 1943,

1953. On ne peut que regretter, avec l'auteur, ces difficultés matérielles, qui ont fait que le sixième et dernier fascicule n'ait pu paraître qu'en 1963, cinquante ans après les enquêtes.

Les 100 cartes de ce fascicule (501 à 600) ne pouvaient que confirmer les observations faites sur les 500 cartes précédentes.

Les faits de vocabulaire sont à examiner un à un, car chacun pose un problème, plus ou moins facile à résoudre. En général, cependant, les isoglosses souligneront, comme l'a montré M. Falc'hun (*Histoire de la langue bretonne d'après la géographie linguistique*), l'influence de tel ou tel centre (Carhaix, Morlaix, Quimper...) la propagation d'un mot nouveau par telle ou telle voie (ainsi la pénétration des mots français par Nantes - Vannes), et le maintien des mots anciens dans les régions périphériques (comme Ouessant et la côte du Léon).

L'isoglosse partage habituellement la Basse-Bretagne en une partie est et une partie ouest : ainsi celle, très nette, qui sépare *enez* et *polez*, poulette (c. 533) et celle, plus sinueuse, qui sépare *poupenn*, *poupinell* et *merc'hossenn*, poupée (c. 532). Il est assez curieux de noter qu'il arrive que le mot français envahisse la partie nord seulement : ce n'est que dans le Léon et le Trégor que *tonton* a remplacé *ontr*, oncle, encore attesté à Ouessant, et seul utilisé dans le sud (c. 585) ; la substitution de *tintin* à *moereb*, tante, s'est faite approximativement sur la même aire. Plus difficile à expliquer est la formation des aires des différents mots utilisés pour « armoire » : *armel* (et *armeler*), *pres*, *koutouer*, *kredañs* (c. 541) ; de même, l'aire de *pofer*, « marmite », qui recouvre très largement l'aire du mot breton *pod-houarn*, *potouarn* (c. 530) : l'aire *pofer* est identique à l'aire où à un S initial correspond habituellement un Z. Mais cette identité ne peut être qu'accidentelle, car il s'agit de deux faits de nature différente. On reste parfois perplexe, comme devant les mots vannetais *pinart* et *pitaou*, « richard » (c. 527), ou encore devant *tapaour* (*tad paour*, pauvre père ?) qui traduit « grand-père » au sud de Carhaix et au nord de Lorient. Et on peut avoir la surprise de découvrir, bien vivant, un mot qui semblait avoir disparu : ainsi le moyen breton *aff*, baiser,

qui s'est maintenu sous la forme trégorroise *añ*, *mañ*, *nañ*, et son diminutif en *ik* (c. 531).

La carte 598 ne peut exprimer toute la variété des formes qui traduisent « si, si fait ». Cette affirmation, qui est, en fait, une contradiction, est très étroitement liée à la phrase que vient de prononcer l'interlocuteur ; au nord de Guingamp, toutes les formes du verbe *bezañ*, être, et de l'auxiliaire *ober*, faire, peuvent être utilisées : *bo*, sera, *boa*, était, *geus*, *geo*, est... ; *gran*, je fais, *gra*, il fait, *grin*, je ferai, *gri*, tu feras... Ainsi : « *ne vo ket braz e lod - Bo, bo...* », « sa part ne sera pas grande - Si, si (sera, sera) ; « *ne rei ket glao vinox - Grei, grei* », « *Il ne pleuvra pas, ce soir - Si si* » (fera, fera). Ces tournures sont les mêmes que celles qu'en anglais on forme avec *to be*, avec *shall*, avec *to do*...

Les désinences sont à classer avec le vocabulaire : la propagation des suffixes, la substitution de l'un à l'autre, sont, en général, dues aux mêmes influences que celles observées pour les mots. Les isoglosses seraient à étudier pour chacune des cartes. J'ai déjà eu l'occasion d'analyser la formation des différents pluriels de *roue*, « roi » : *rouane*, *rouaned*, *roueed*, *rouichen*..., et, à propos d'exemples analogues, de souligner que la variété de ces suffixes n'est due qu'au souci constant du Breton d'être parfaitement clair. Le double pluriel *Saozoned*, de *Saoz*, Anglais, s'explique par l'addition du suffixe habituel — *ed* à un mot qui n'était pas suffisamment senti comme pluriel — et *saozichen* par la réfection de *saozon* sur *anglichen*. La variété des désinences infinitives est aussi grande ; mais il est à noter, une fois de plus que le breton se passe très aisément de ces désinences : on peut avoir le radical nu dans une région, un dérivé dans une autre ; ainsi *tol* et *teuler*, jeter, *skriv* et *skrivañ*, *skriva*... écrire (et *sell*, *sel-loud*, regarder, *gwel*, *gweloud*, voir, *kleo*, *klevoud*, entendre...). Et les cartes de ce sixième fascicule nous fournissent d'autres exemples de la substitution d'un singulatif à un singulier, phénomène qui se produit fréquemment en breton comme en gallois, sur des aires plus ou moins étendues : *peskedenn* pour *pesk*, poisson, *razenn*, *rahedenn*, par *raz*, *rah*, rat, *preñvedenn*, pour *preñv*, ver. La substitution peut être totale : le singulier qui a été remplacé par

le singulatif vannetais *stirenn* et le singulatif *steredenn* n'est plus attesté.

Ces nouvelles cartes confirment que la base la plus sûre, pour la dialectologie, est constituée par les habitudes articulatoires, infiniment plus stables que les mots. En fait, c'est ce qui permet de constater le décalage entre les enquêtes de M. P. Le Roux et la publication des renseignements recueillis : la confrontation de ces formes relevées avec tant de précision il y a plus d'un demi-siècle avec celles que nous pouvons noter maintenant montre que si le vocabulaire peut se modifier assez rapidement, l'évolution des habitudes articulatoires et des tournures grammaticales n'est pas sensible pendant une vie d'homme. L'histoire de chaque mot lui est propre, et ne peut s'écrire d'avance : ce n'est que rétrospectivement qu'on peut analyser sa propagation, ses heurts avec d'autres mots, sa victoire, ou sa disparition. Au contraire, pour quelqu'un qui a étudié les cartes précédentes, il était aisé de prévoir sous quelle forme tel ou tel mot se présenterait dans chaque dialecte. Toutes les correspondances sont connues et il semble tout naturel de trouver *pedenn*, *pezenn*, *perenn*, *peen*, prière (c. 515) et des formes analogues, aux mêmes points, pour *raden*, fougère (c. 539 *bis*), *rodeù*, des roues (c. 550), *tadeù*, des pères (c. 572) ; *selaou*, *chilou*, écouter (c. 562), *setu*, *chetu*, voilà (c. 563) ; *sae*, *zae*, robe (c. 538) *saon*, *zaon*, savon (c. 559), *sec'h*, *zec'h*, sec. (560), *sun*, *sizun*, *zun*, *zizun*, semaine (c. 570). Les isoglosses, pour toutes ces formes, auraient pu se tracer d'avance, sans grand risque d'erreur (j'avoue cependant avoir été surpris par l'aire *zun*, que j'imaginai plus étroite).

La publication de l'*Atlas linguistique de Basse-Bretagne*, maintenant achevée, aura été d'une importance capitale pour l'étude du breton et de ses dialectes. Dans sa préface, en 1924, M. P. Le Roux disait le prix qu'il attacherait aux remarques qui lui seraient faites, ne fût-ce que sur une seule forme. Que le Doyen Le Roux nous permette de lui rappeler ce paragraphe. Sans doute lui reste-t-il des résultats d'enquêtes partielles, qu'il n'a pas pu présenter sous forme de cartes. Il sait combien ces miettes peuvent être précieuses : leur publication, ne serait-ce qu'en « notes additionnelles », non classées, serait accueillie par tous avec la plus grande reconnaissance. Pierre TRÉPOS.